L'Enfant aveugle

et son éducation



Le Château de Kœniz

Kœniz, édition de l'Asile des aveugles

3me éd. — 20,000 expl.

Prix de la brochure fr. 1 (pour écoles 60 ct.)

Le produit de la vente est versé au fonds de construction de l'Asile des aveugles

Élèves de l'asile des aveugles de Kœniz



Un ami des aveugles nous écrit:

„Votre brochure, fort agréablement présentée, avec ses nombreuses et intéressantes illustrations, m'a vivement intéressé; je la recommande donc chaudement aux lecteurs de la Suisse Romande. Elle ne pourra manquer de captiver tous les enfants des écoles, qui s'intéresseront aux travaux, aux jeux et aux ébats de leurs petits camarades qui, moins privilégiés qu'eux, vivent dans les ténèbres et doivent trouver toutes leurs jouissances dans leur esprit et au bout de leurs doigts.

Je m'associe à votre désir légitime de voir votre institution s'agrandir et s'adapter aux exigences modernes de confort et d'hygiène. Votre projet d'agrandissement est des plus intéressants et je ne doute pas que, présenté sous cette forme, il ne trouve auprès des Suisses des cantons romands, un accueil sympathique; puisqu'on ne frappe pas impunément à votre porte, il est juste que vous soyez soutenu autrement que par de bonnes paroles.

Je ne mets donc pas en doute que votre appel ne soit entendu de vos Confédérés, et je vous adresse tous mes vœux de réussite.

Veuillez croire, Monsieur, à l'expression de mon souvenir reconnaissant.

Wm. BARDE

Président de l'Association Suisse Romande
pour le Bien des Aveugles.





1. Mon sort.[1]

J'étais couché, très las, dans le bois murmurant,
La brise, près de moi, chassa la feuille sèche.
Sur un chêne jadis elle fut le témoin
De l'amour des oiseaux qui vivent dans les nids.

Pour la pinsonne qui couvait ses doux œufs,
Pendant que le pinson, qui protégeait le nid,
La berçait gentiment par un chant mélodieux,
La feuille fut l'abri contre les gros orages.

Puis lorsque la couvée au loin eut pris son vol
Le chêne dépouillé resta froid et glacé.
Car l'hiver a passé, l'hiver impitoyable,
Qui vient sécher la feuille et la jeter à terre.

C'est ainsi qu'elle était, dans la forêt humide,
Arrachée de l'arbre, sans vie, abandonnée;
Pourtant, dans la forêt, dans les prés et les champs,
Le printemps s'éveillait, annonciateur de joie.

---

[1] Les poésies sont traduites de l'allemand par Mme Marg. Piccard à Lausanne.

Un rayon de soleil a desséché la terre
Où la feuille resta, pendant l'hiver si froid,
Et la brise a passé, la prenant sur ses ailes.
La feuille tourbillonne et n'a plus de repos.

Ses sœurs pourtant sont là, sur l'arbre plein de sève,
Les feuilles fraîches qui garnissent chaque branche.
Alors un rêve doux passe en la feuille sèche,
Le rêve de sa vie sur le beau chêne vert.

On entend de nouveau chanter le gai pinson,
Dans les petits buissons de la grande forêt.
La feuille sèche, hélas, voudrait sur l'arbre vert
Se mêler au grand chœur, célébrer le printemps.

O triste feuille, hélas, tes gaies sœurs vertes
N'écoutent point ta voix, ô pauvre doux fantôme.
Détachée de la vie, tu dois t'anéantir.
Insensible pour toi, le printemps veut chanter:

O pauvre feuille! Moi j'entends si bien ta plainte!
Car ta souffrance, hélas, en moi trouve un écho.
Ne suis-je pas moi-même, à l'arbre de la vie
Une feuille arrachée, qui erre sans appui?

Pasteur Krüger (aveugle).

2. Statistique.

De nos jours l'aveugle ne peut plus se comparer à „une feuille arrachée à l'arbre de la vie et qui erre sans appui", car partout on se préoccupe de son bonheur et l'on s'efforce de lui venir en aide.

Il a été procédé à un recensement des aveugles en Suisse en 1870, 1888 et 1910. Voici les chiffres:

Années	Habitants	Aveugles	Nombre d'aveugles par 10,000 habitants
1870	2,669,147	2032	7.61
1888	2,917,754	2107	7.22
1910	3,753,293	2286	6.09

. En 1910 sur 2286 aveugles 326, dont 100 enfants, étaient dans des asiles spéciaux; 57 jeunes aveugles restaient donc privés des bienfaits d'une bonne éducation. Grâce à l'agrandissement de l'Asile de Chailly sur Lausanne, cet état de choses s'est quelque peu amélioré depuis.

Que de larmes versées par les parents, que d'espoirs brisés, que de jeunes rêves anéantis ces chiffres recèlent! Mais aussi, quel champ fécond offert à l'œuvre d'amour! Et lorsqu'enfin ces pauvres déshérités ont pu devenir des membres actifs de la famille humaine, quelle joie de vivre et quelle ardeur au travail est la leur!



Travaux en plein air.

3. L'aveugle.

Quand Dieu créa la terre,
Heureux il s'écria:
„Que la lumière soit!"
La source vint du ciel
Coulant dans tous les cœurs.
Hélas! pas dans le mien!

Chacun lève les yeux
Au pays des étoiles
Et regarde son Dieu.
Et chaque fleur des prés
Vient sourire à vos yeux.
Hélas! et pas aux miens!

Le regard de ma mère
Reste lointain pour moi.
Pour le plus misérable
Dieu tresse une couronne
De rayons de soleil.
Hélas! et pas pour moi!

Doux ange du Seigneur,
Oh dis-moi, je t'en prie,
Dis-moi ce que j'ai fait
Pour qu'au milieu du jour,
Seul et abandonné
Je reste dans la nuit?

Et l'ange a répondu:
— Un rayon de lumière
N'est vraiment pas pour l'homme
Le seul bonheur parfait.
Mieux vaut la paix du cœur
Que du jour la lumière.

Mais dans tes yeux hélas!
Je vois perler des larmes.
Ami, ne pleure pas,
Sache vivre ici-bas.
Et Dieu viendra te dire:
„Que la lumière soit!"

Peter Rosegger.

4. Les causes de la cécité et ses formes les plus répandues.

Un tiers environ des aveugles perdent la vue dans les premiers jours de leur existence, parce que les yeux délicats et sensibles du nouveau-né n'ont pas été soignés avec assez de sollicitude. Plus tard peuvent survenir d'autres inflammations, dues soit à la lumière trop crue, soit à la poussière, au froid ou aux courants d'air, et que de fois, faute de soins avisés, elles amènent la cécité. Beaucoup d'enfants deviennent aveugles à la suite de maladies de la peau, de rougeole, scarlatine, exzémas, lèpre, etc. La scrofule, la goutte, le rhumatisme peuvent aussi leur coûter la vue, et la petite vérole enfin est extrêmement dangereuse pour les yeux. Dans de nombreuses occasions, c'est



Le tressage de tapis.

une blessure qui cause la perte d'un œil, auquel cas il est prudent de demander à temps conseil au médecin, l'œil sain pouvant tomber malade par sympathie.

Tandis que la cataracte (opacité du cristallin) est guérissable, le glaucome (augmentation de la pression intra-oculaire) est incurable. Autrefois, lorsque l'œil en perdant la vision restait intact en apparence, on parlait de „cataracte noire“. A vrai dire, cette cataracte noire comprend plusieurs formes d'affections oculaires, par exemple: l'atrophie du nerf optique, l'inflammation de la rétine, l'inflammation de la choroïde, etc.

La science considère comme aveugle l'œil qui ne reçoit pas la moindre impression de lumière et ne distingue par conséquent pas le jour de la nuit. Dans la vie pratique est aveugle quiconque ne peut

pas se diriger seul. Mais pour l'enfant, dès que l'insuffisance de sa vue l'empêche de partager l'enseignement donné aux voyants, il faudrait l'élever dans un institut d'aveugles.

5. L'aveugle.

Dans la foule je vais, dérobant mon chagrin
Et je dis à chacun: „Bonjour“, de tout mon cœur.
Seigneur, tu ne m'as point privé de toute joie,
Et la consolation pour tous descend du ciel.
Car ta sainte maison est dans chaque village,
Et les accents des chœurs et les doux sons des cloches
Je les entends aussi. Du royaume des cieux
Les portes s'ouvriront. Et je pourrai, un jour,
Dans mes habits de fête assister au festin.

Ludwig Uhland.

6. La perte de la vision et ses suites.

„Tous les êtres vivent de la lumière, chaque créature heureuse, la plante même, se tourne joyeusement vers la lumière.“
(Schiller, **„Guillaume Tell“.)**

La lumière et la vue sont si essentielles à l'être, que leur perte influence gravement sa santé et son développement physique. Plus l'homme est jeune lorsqu'il perd la vue, plus il porte l'empreinte caractéristique de son infirmité. L'enfant aveugle est nécessairement moins alerte que ses camarades. Abandonné à lui-même, il demeure tranquille, blotti dans un coin. Quand il est debout, il ne se tient pas droit ; son attitude et sa constitution dénotent le relâchement des muscles, effet du manque d'exercice. Ses gestes sont gauches et maladroits, sa démarche est lourde. L'inaction prolongée affaiblit ses mains, qui restent petites, et ses doigts sans force ne savent même pas serrer la main tendue.

L'énergie vitale ainsi diminuée offrira moins de résistance aux maladies, l'organisme sera plus facilement la victime des infections, non pas à cause de la cécité même, mais par la faute du genre de vie qui en résulte.

On admet, en général, que la perte d'un de nos sens affine et fortifie les autres. Effectivement le voyant ne songe guère à aiguiser ses autres sens; l'aveugle, par contre, apprend à concentrer toute son attention sur des choses n'ayant qu'une importance très secondaire pour le voyant.



Un petit aveugle tricotant.

L'intelligence d'un petit aveugle bien doué se développe tout aussi rapidement que celle d'un enfant normal. Mais par suite de la grande lacune causée par l'absence de perceptions optiques, et toutes ses premières impressions étant dues à l'ouïe et au toucher seuls, sa vie mentale prend un caractère très particulier. C'est la tâche de l'éducation spéciale des aveugles, de lutter victorieusement contre ces étrangetés.

Il n'est d'ailleurs point facile de constater l'éveil de la vie intellectuelle chez l'enfant aveugle.

7. Le sixième sens.

Les aveugles ont la faculté de percevoir des objets ou des faits sans le concours du toucher et sans qu'on puisse affirmer que l'ouïe, le goût ou l'odorat soient en cause. En s'ébattant dans un jardin, les enfants éviteront adroitement les arbres. Ils „sentent" de loin une paroi ou un mur. Cette particularité est nommée „le sixième sens", „le sens de la distance" ou avec plus de précision „le sens de l'orientation". Mais on n'est tombé d'accord ni sur son siège, ni sur sa nature physiologique. Quelques aveugles prétendent que ce sens de la distance se trouve dans leur front, d'autres le situent sur tout le visage, sur les tempes ou dans le lobe de l'oreille. On pensait autrefois qu'un nouveau sens entre en activité, quand l'un des cinq fait défaut. Aujourd'hui nous croyons plutôt à une combinaison des sensations diverses produites par la température, la pression atmosphérique, l'ouïe et l'odorat.

8. La mémoire de l'aveugle.

Presque tous les aveugles jouissent d'une excellente mémoire; chez l'enfant, c'est souvent surprenant. Cela provient sans doute de ce qu'il

est forcé de se rappeler très exactement tout ce qu'il ne veut pas oublier, et par là d'exercer cette précieuse faculté du souvenir. Il doit s'approprier et s'efforcer de conserver une foule de notions, auxquelles nous ne prenons pas garde, parce que nos yeux les enregistrent constamment à nouveau.

La mémoire auditive des aveugles est réputée. Ils reconnaissent quelqu'un au timbre de sa voix, après plusieurs années.

Beaucoup d'aveugles sont doués d'une étonnante mémoire musicale. Tel jeune musicien accompagne à l'orgue un morceau qui dure une heure et demie, sans se tromper d'une seule note.

9. Le caractère de l'aveugle.

L'aveugle qui accuse des défauts de caractère aurait probablement pu en être préservé par une éducation rationnelle. Ce n'est pas son infirmité, mais l'oisiveté et les privations qui nuisent à ses qualités morales. On lui a souvent reproché de l'ingratitude. Citons ce que dit à ce sujet un éducateur d'aveugles: „Je puis vous assurer que pendant plus de 30 ans je n'ai rencontré aucune ingratitude parmi eux; des défauts, de mauvaises actions même — ainsi que cela arrive partout — de l'ingratitude jamais."

L'aveugle bien doué et bien dirigé poursuit son but avec une admirable persévérance, surmontant les difficultés les plus ardues.

Son ambition, c'est d'être indépendant et de donner à son entourage l'impression d'un être complet. C'est une lutte acharnée pour arriver à remplacer le sens de la vue par ceux qui lui restent, et les perfectionner à tel point qu'ils puissent suffir en toute circonstance.



Filochage.

10. Perte tardive de la vision.

L'enfant qui perd la vue dans les cinq premières années de sa vie compte comme aveugle-né, car il ne gardera pas le souvenir de ce qu'il n'a pu qu'entrevoir.

Le degré de développement qu'il avait atteint quand il est devenu aveugle a une grande importance, cela va sans dire, soit pour l'élève, soit pour le professeur. L'aveugle-né est moins malheureux que celui qui, ayant joui de l'incomparable don qu'est la vue, a conscience de son infirmité. Mais ce dernier a sur l'aveugle-né l'avantage indiscutable de posséder par expérience certaines notions fort utiles pour l'enseignement.

11. Aveugle.

La plus profonde nuit est tout autour de toi.
Le soleil peut briller, tu ne vois ses rayons.
Le plus pauvre est heureux, riche par la lumière.
Tu lèves la paupière, mais pour toi c'est la nuit.
La lune et ses rayons, la beauté du ciel bleu,
La lueur de l'étoile . . . Un gris impénétrable !
Devant la rose pourpre et le beau blé doré
On a baissé, hélas, un affreux rideau noir.
Tout ce qui fait la vie, la clarté, les couleurs,
Tout est couvert pour toi par un gros voile trouble !
Le langage des yeux, si doux, plein de mystère,
Et le visage humain, tu ne le comprends pas.
Si le bandeau pouvait s'enlever de tes yeux
Et si tu pouvais voir la splendeur de la terre,
Si comme a fait Moïse, du haut du mont Nébos
Tu pouvais au lointain voir la terre promise,
Combien, pour te conduire au pays des merveilles,
Oh combien je voudrais te prendre par la main !

Adolphe Necke.

12. „Enfant aveugle, pauvre enfant !“

„Mourir n'est rien, mais vivre et ne pas voir, voilà le grand malheur.“

Nous ne pourrons jamais, nous autres privilégiés, réaliser à fond l'immensité de cette infortune. Mais l'enfant qui en est affligé souffrira infiniment moins de son malheur, si son éducation est bien dirigée; or cela n'est guère possible ailleurs que dans un institut d'aveugles. Dans la plupart des cas, ces déshérités appartiennent à des familles modestes,

dont les membres sont obligés de gagner leur pain hors de chez eux. Le petit malheureux reste alors toute la journée seul, sans que son esprit soit tenu en éveil, et ces jours sombres et moroses sont le temps le plus triste de sa vie. En outre, le manque d'exercice amène toutes sortes de bizarreries et de mauvaises habitudes, que le maître a grand' peine à déraciner plus tard.

„La nuit n'est l'amie de personne. Dans l'obscurité chaque sentier devient un labyrinthe, chaque forme vague une source d'épouvante. Quand nous ne pouvons percevoir par le regard ce que nous entoure, l'âme se met à imaginer des formes chimériques et se peuple de fantômes. Alors le jeune esprit erre avec angoisse dans les ténèbres, et s'il n'était pas éclairé il deviendrait la proie de la folie."



Cannage de chaises.

Voici ce qu'a dit Helen Keller de cette époque de sa vie: „Autrefois j'ai connu l'abîme sans espoir, environné de ténèbres. Puis l'amour est venu et a libéré mon âme. Autrefois je ne connaissais que la nuit et le silence de la mort. Maintenant, je possède l'espérance et la joie. Autrefois je me meurtrissais contre les murs de ma geôle. Maintenant, je suis heureuse, dans la conviction que moi aussi je puis penser, agir et acquérir le ciel."

Un autre danger encore peut compromettre tout le développement de l'enfant aveugle: l'excès de soins et de gâteries.

Par pitié mal comprise, on ne lui laisse rien faire lui-même; on s'imagine qu'il faut le servir sans cesse, l'habiller et déshabiller, le laver, coiffer, nourrir, et le tenir assis, tranquille. De cette manière on l'accoutume à une incapacité absolue, le condamnant à une pénible dépendance, malheur bien plus grand que sa cécité même!



Travaux champêtres.

13. Pourquoi les instituts d'aveugles sont nécessaires.

„Cultivons les âmes de ces voyageurs qui errent dans la nuit, afin que pareils à l'étincelant acier ils reflètent la lumière éternelle."

Même dans les circonstances les plus favorables, les parents ne peuvent donner eux-mêmes à leur enfant aveugle l'éducation qu'il lui faut. Il ne la trouvera pas davantage dans les classes de l'école publique. Seul un institut spécialement organisé lui offrira le régime voulu, soit au physique, soit au moral: nourriture légère mais fortifiante, ablutions et bains, exercices gymnastiques et jeux spéciaux, etc. Pour enrichir ses connaissances et les animer, il y aura les leçons de choses, illustrées par des objets que l'élève peut palper. Sa main doit être soigneusement exercée, ce qui ne se peut que dans des classes outillées à cet effet. Tout cela éveille et stimule le besoin de vie active, entravé par la cécité, règle la volonté et discipline les rêvasseries trop habituelles aux aveugles. Puis il est nécessaire d'exercer et de développer méthodiquement les autres sens. Telle est la tâche de l'institut, tâche qu'une école quelconque est dans l'impossibilité d'accomplir. —

Nous ne prétendons pas que l'enfant aveugle ne puisse en rien profiter de l'enseignement dans les classes publiques. Au contraire, plus d'un se rappelle volontiers le temps où il eut l'occasion de se mesurer avec les enfants voyants. Il y a même des instituteurs qui s'intéressent avec une réelle compréhension à un écolier aveugle, mais où trouver le temps de s'en occuper individuellement, dans une classe de 50 ou 60 élèves voyants?

Au reste, la cohabitation avec d'autres aveugles, dans une maison où tout est combiné à leur intention, est en elle-même un grand bienfait. Ils y vivent à l'abri des dangers et des heurts, et leur gaieté prouve qu'ils s'y sentent heureux.



Vannerie.

14. Une visite à l'institut d'aveugles.

En visitant pour la première fois un asile d'aveugles, on ressent une étrange émotion, mélange de crainte, de pitié et d'admiration. La plupart des gens s'imaginent sans doute que derrière ces murs on est relégué hors du monde, car ils se représentent les jeunes aveugles comme des êtres gauches, froids, renfrognés, paresseux, étrangers à toute joie. Mais une fois entré, vous voici au milieu d'un petit peuple joyeux, vif, heureux, avide d'apprendre, affectueux, ouvert et docile.

Les élèves des classes supérieures sont plus calmes et réfléchis. Ils ont déjà d'autres devoirs et d'autres soucis. Quelques-uns songent que bientôt ils devront quitter ces salles familières, leurs amis et compagnons, pour entreprendre au dehors la lutte pour l'existence . . . Et ils savent bien que nulle part ils ne se sentiront chez eux autant qu'ici !

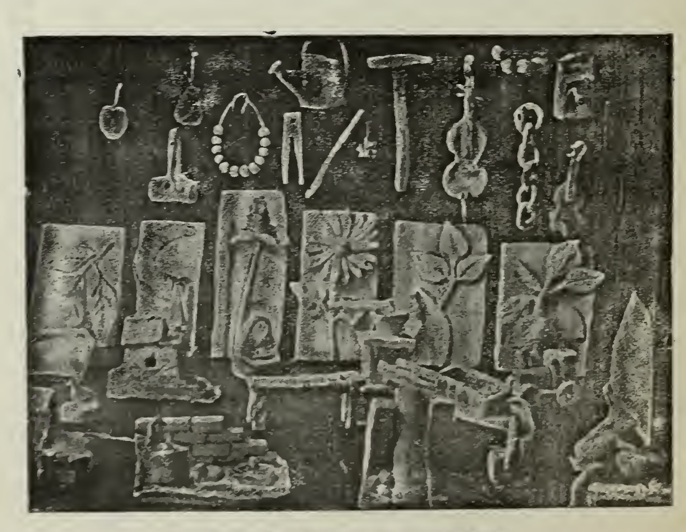
Quelque opinion qu'on aie sur l'éducation des aveugles, il est certain que les établissements spéciaux pour aveugles sont préférables à tout autre système. *J. Libansky.*



Lainages crochetés et tricotés.

15. Les buts de l'éducation.

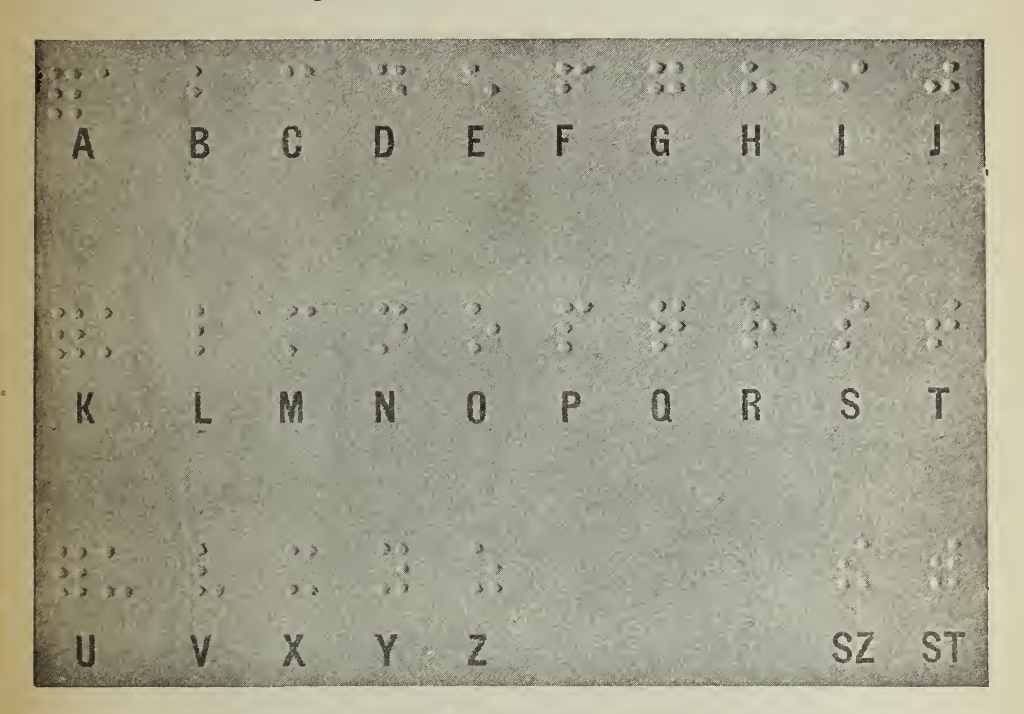
Quiconque se sent perdu dans l'obscurité soupire après une main amicale qui le conduise. Au voyageur égaré, le champ le plus fleuri semble un désert et dans l'ombre tout devient menaçant, même le ruisseau jaseur et bienfaisant, même le secourable écriteau du carrefour.



Produits des leçons de modelage.

Un guide sûr est alors utile. Mais mieux vaut encore pouvoir se passer de lui !

Le secours le plus efficace sera donc d'illuminer par l'instruction cette obscurité dans laquelle végétait l'aveugle, et de l'aider à se créer une situation indépendante. C'est ce que peut obtenir une éducation systématique, entreprise sans retard.



Alphabet Braille.

Sans doute, cette éducation ne parviendra jamais à suppléer complètement au défaut de la vue, mais, en élargissant le champ des connaissances au moyen des autres sens, elle développera le corps et l'esprit et facilitera l'indépendance.

16. L'école préparatoire.

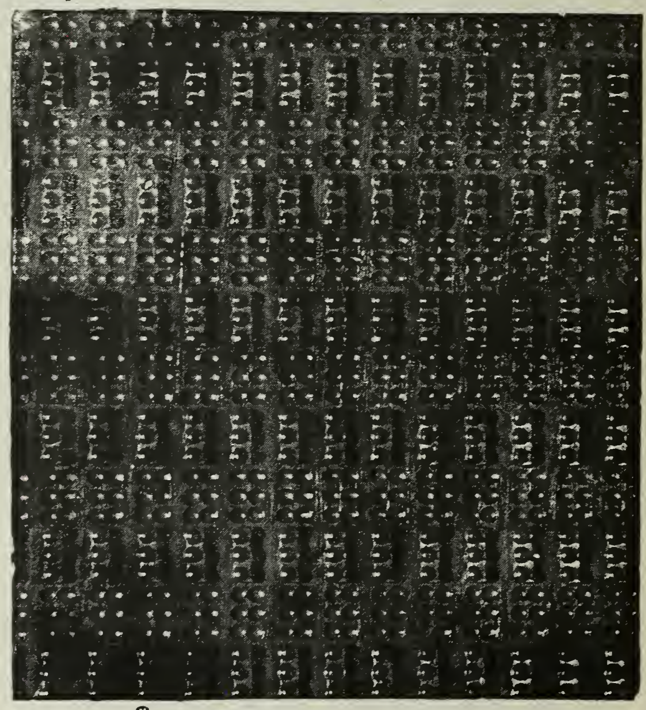
Fréquemment nous accueillons des pensionnaires de 4 à 8 ans, qui ne savent ni parler, ni manger, encore moins se servir eux-mêmes. Ceux-là sont d'abord placés à l'école préparatoire, dont la première tâche est de leur apprendre à utiliser leurs organes, de les débarrasser de leurs mauvaises habitudes et enfin de les rendre aptes à suivre les classes primaires. Il faut commencer par éveiller et entretenir en eux le désir d'une activité régulière, et faire pénétrer dans ces jeunes cœurs l'esprit de véracité et d'amour.

17. Notre enseignement.

L'instruction est plus indispensable encore aux aveugles qu'aux voyants.

Notre plan d'études est sensiblement le même que celui de l'école publique; il poursuit des buts identiques et, grâce à l'attention concentrée et à l'excellente mémoire de nos élèves, nous obtenons à peu près les mêmes résultats.

Notre institut est formé de trois classes primaires dans lesquelles 35 élèves sont instruits actuellement. Quant à nos maîtres, ils sont diplômés par l'Etat et, pour certaines branches, nous engageons des professeurs spéciaux.



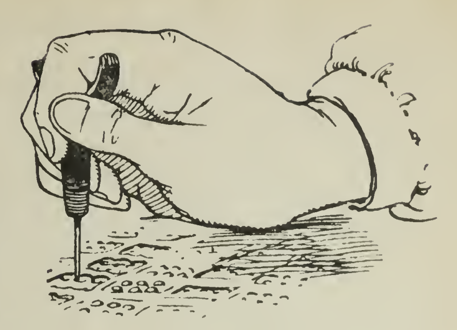
Une tablette à écrire.

18. L'écriture des aveugles.

Il y a près de cent ans qu'un Français, Louis Braille, inventa l'écriture en relief, en se basant sur le système de son compatriote Barbier. Cet alphabet a été introduit dans les écoles d'aveugles de tous les pays.

Chaque lettre est combinée d'après six points disposés en deux rangées verticales. Pour écrire, on se sert d'une plaque de métal à sillons parallèles munie d'un cadre mobile. On fixe le papier entre la

plaque et le cadre, on place sur le papier une réglette-guide percée de trois rangées de fenêtres rectangulaires et, au moyen d'un poinçon, on pique des points dans ces rectangles. On écrit de droite à gauche, tandis que l'aveugle lit de gauche à droite sur l'autre face du papier, en glissant l'index sur les points en relief. Il acquiert assez rapidement une virtuosité surprenante. Pour le commençant, nous employons des tablettes de lecture en bois, avant de passer à l'abécédaire, puis aux livres. Malheureusement nous ne possédons pas en Suisse nos propres livres, et c'est un grave inconvénient.


Manière d'écrire.

L'écriture Braille sert aussi à représenter les chiffres et la musique, et un système d'abréviations a été adopté. Il existe des machines à écrire pour les caractères en relief, permettant de former chaque lettre par une seule pression.

Depuis quelque temps, l'aveugle peut correspondre avec les voyants à l'aide d'une machine qui reproduit l'écriture dactylographiée habituelle.

19. L'aveugle et la musique.

On sait qu'une ouïe fine et une oreille musicale ne sont pas toujours réunies. Aussi n'y a-t-il pas davantage de sujets doués pour la musique chez les aveugles que chez les voyants. Mais nous vouons un soin particulier à l'étude de la musique, et les enfants y prennent bientôt grand plaisir.

„Par l'étude de la musique, a dit un aveugle, j'ai découvert tout un monde de beauté et de joie. J'y contemple, pour ainsi dire, ce que je ne puis voir... En écoutant le chœur du printemps de Haydn, il me semble être transporté dans une prairie en fleurs, j'entends croître les herbes et murmurer les feuilles, et mon imagination les peint de couleurs merveilleuses, inconnues... De pareilles jouissances sont les grandes fêtes de ma vie.“ *Brunner.*

20. Beethoven et la jeune aveugle.

Le grand artiste se promenait un soir, selon sa coutume, dans les environs de Bonn, sa ville natale, lorsque les sons d'un piano, venant d'une petite maison de campagne, frappèrent son oreille. Il s'arrêta pour écouter, étrangement ému, car c'était une de ses compositions, jouée avec beaucoup d'expression. Un attrait irrésistible l'entraîna vers la maisonnette ; il ouvrit la porte de la chambre et aperçut une toute jeune fille au piano.

— Est-ce toi, cher père ? demanda-t-elle sans se retourner ni interrompre son jeu. Une fois le morceau fini, elle se leva en disant :

— Viens donc, père, que je t'embrasse, puisque je ne puis te voir.

Beethoven s'approcha, bouleversé à l'aspect du beau jeune visage d'une enfant de seize ans dont les yeux bleus, grands ouverts mais fixes, ne le voyaient pas. Une profonde compassion arracha au maître une exclamation douloureuse. Cette voie inconnue effraya l'aveugle.

— Qui êtes-vous ? fit-elle avec inquiétude. Vous n'êtes pas mon père !

— Non, répondit Beethoven, mais soyez sans crainte, mon enfant ! Je suis un ami, attiré par votre jeu et venu pour vous remercier d'interpréter son œuvre avec tant d'âme.



Jeunes filles écrivant et lisant.

— Seriez-vous donc Beethoven ? s'écria la jeune fille, et des larmes inondèrent ses yeux sans regard. Oh ! que j'ai de chagrin ! Je ne puis voir le maître que j'admire et respecte plus que tout ! Voilà deux ans qu'une cruelle maladie m'a rendue aveugle, et la musique est ma seule consolation. Sans elle je serais morte de désespoir. Et ce sont surtout vos œuvres qui me font oublier le monde et ma douleur, et qui me transportent vers les sphères bénies.

— Pauvre enfant, dit Beethoven, si vous ne pouvez me voir, vous m'entendrez.

Il s'assit au piano, et, tandis que des larmes coulaient lentement sur ses joues, les sentiments poignants dont sa poitrine étouffait se fondirent en harmonie et il improvisa l'émouvante élégie connue sous le nom de „Sonate au Clair de Lune". *Extrait de „Alte und neue Welt".*

21. Le piano.

Le piano prend mon loisir,
Il module mes rêveries ;
Ses roulades sont des féeries
D'où jaillit en sons le plaisir.

Il est sérieux ou frivole :
Il tressaille de ma gaîté,
Vers mon idéal enchanté
Mon désir avec lui s'envole.

Il soupire quand je gémis,
Et quand mon cœur a des alarmes,
Il semble aussi verser des larmes,
Tant ses accords sont des amis.

Il a dans les accents qu'il sème
De la tendresse ou de l'humour.
A mon oreille, à mon amour,
Il murmure le nom que j'aime.

Quand je m'ennuie, il me distrait
Par des sonorités suaves,
Ses chants, les aigus et les graves,
Ont pour moi toujours de l'attrait.

Quand palpite en moi l'espérance,
Mon a parte devient solo.
J'ai recours à mon piano
Dans l'abandon et la souffrance.

Il a pour tous mes sentiments,
Il a pour toutes mes pensées,
Des phrases toujours cadencées
Et des rythmes toujours charmants !

Car tour à tour ses harmonies,
Murmurantes comme les flots,
Ont des tristesses de sanglots
Ou des voluptés infinies...

Edgard Guilbeau.

22. Les professions des aveugles.

Pendant toute la durée des études, un grand soin est apporté au développement physique de l'élève, et il s'agit surtout de faire l'éducation systématique de ses mains. Il fait ensuite sans grande difficulté son apprentissage de brossier ou de vannier. Dans quelques instituts allemands on enseigne aussi le métier de cordier, et chez nous les aveugles apprennent dès l'enfance le tressage des tapis. Ceux qui ont des aptitudes musicales et ont fait de bonnes études peuvent devenir accordeurs de pianos. D'autres sont masseurs, téléphonistes, correspondants, professeurs de langues ou de musique.

Il vaudra toujours mieux ne pas encourager aux études un aveugle sans fortune, puisqu'il peut plus sûrement gagner sa vie par un travail manuel.

23. „Vivre et ne pas voir n'est point un malheur.“

C'est un aveugle qui a dit cela, et il parle d'expérience !

Supposons qu'il existe dans la Création tout un domaine qu'aucun de nos cinq sens ne soit capable de percevoir et que, seul, un sixième sens pourrait nous faire découvrir ; grâce à notre ignorance, nous ne regretterions pas ce qui nous manque. L'aveugle ne souffre pas davantage d'être privé de la vue, s'il ne l'a pas perdue tardivement et si ses rapports avec les voyants ne le rendent pas trop conscient de son infirmité. L'aveugle-né ne s'aperçoit point des ténèbres, puisque la lumière est pour lui un phénomène inconnu...

L'homme ne dépend pas absolument du principal de ses sens. Dès que ses facultés supérieures ont triomphé de ses imperfections corporelles, il prend conscience de sentiments jusque-là obscurs et son âme s'emplit d'un contentement et d'une paix qui réconcilient même l'aveugle avec son destin. Le professeur aveugle Dr C. Schlüter n'écrit-il pas :

„Ce bandeau, posé sur mes yeux dès l'enfance, je ne voudrais pas l'échanger contre un trésor!“



Elèves de la classe supérieure.

24. Une bonne idée.

Une joyeuse société d'étudiants était un jour réunie à Bruxelles.

— Les gens heureux ont bon cœur! se dit sans doute un mendiant aveugle qui passait, et il entra, la main tendue.

— Non pas, camarades! s'écria l'un des assistants, par principe je ne donne jamais rien aux mendiants. — Celui-ci s'éloigna, et l'histoire ne dit pas s'il bénit l'assemblée... Mais l'adversaire de la mendicité, soucieux de prouver son bon cœur, proposa :

— Fondons une tire-lire pour les aveugles et récoltons une somme convenable!

Ainsi fut fait et la tire-lire fut bientôt pleine. Mais personne n'avait le droit de l'ouvrir. Que faire? — Eh bien! formons une association de secours pour les aveugles! proposa encore le même

jeune sage. Aussitôt dit, aussitôt fait. Les statuts élaborés et ratifiés, la tire-lire fut vidée et l'on se remit à collecter. La société prospéra; elle existe encore. En 1900, son capital atteignait 40,000 francs, doublés plus tard par un généreux bienfaiteur. La ville d'Anvers fit don d'une maison, et c'est ainsi que fut créé un institut d'aveugles.

25. Les relations entre aveugles et voyants.

„Maître, qui a péché, celui-ci, ou son père, ou sa mère, pour être ainsi né aveugle? Jésus répondit: Ni celui-ci n'a péché, ni son père, ni sa mère; mais c'est afin que les œuvres de Dieu soient manifestées en lui.“ Ev. Jean, 9.

Nous, les voyants, ne sommes-nous pas les instruments de ces œuvres de Dieu? C'est le devoir de la famille humaine de prendre soin de ceux de ses membres qui ne peuvent se tirer d'affaire seuls, et il ne faut pas que l'aveugle soit exclu de la famille humaine. Il en fait partie au même titre que les autres, et il a droit à notre plus tendre sympathie, car l'existence est plus dure pour lui, qui possède une arme de moins.

L'éducation des aveugles est une des plus belles fleurs écloses dans le champ de l'amour et la civilisation moderne se doit d'accorder tout son intérêt à la question des aveugles. Travaillons aussi dans notre pays à procurer à chacun de ces déshérités sa place au soleil. Ce but est facile à atteindre, si l'on s'y applique avec zèle.

Il se fonde partout des associations pour le bien des aveugles, des asiles pour les adultes. Mais il n'est pas encore possible de faire profiter tous les enfants aveugles de l'éducation spéciale qui leur est si nécessaire. C'est pour l'amour d'eux que nous désirons agrandir notre établissement, et nous avons besoin pour cela du concours de *tous* les nobles cœurs suisses.

Qui de nous n'aime à se souvenir d'une heureuse enfance?

Aussi voudrions-nous appuyer notre requête tout spécialement auprès de toi, chère jeunesse suisse, si privilégiée! Songe à ceux qui ne peuvent trouver le bonheur que dans notre paisible maison.

26. Nos projets.

L'été de 1916, il y aura 25 ans que notre Asile émigra de Berne au château de Kœniz. Il se composait alors de 28 aveugles et 14 employés. Aujourd'hui, l'établissement compte 49 aveugles (les ouvriers inclus) et 17 employés.

Lors de notre installation au château de Kœniz, il était déjà „tout juste assez grand“. Depuis, nous avons bien augmenté quelque peu la place dont nous disposions, mais pas en proportion de l'extension qu'a prise notre colonie. Et maintenant, nous voici terriblement

à l'étroit ! Les dortoirs des élèves sont beaucoup trop petits et n'ont point de soleil. Les salles d'études sont insuffisantes, ainsi que les chambres des employés ; le réfectoire est bien exigu, et pour d'autres pièces indispensables, la pénurie est pire encore. Il nous manque une salle de gymnastique, une infirmerie, six ateliers, une bibliothèque, une salle pour les objets servant aux leçons de choses, des locaux pour les tailleurs, lingères, cordonniers, tonneliers, un séchoir, une buanderie, etc.



Plaisirs d'hiver.

Aucun départ n'est à prévoir pour plusieurs années à venir ; au contraire, nos enfants grandissent et ont besoin de plus d'espace. *A tout instant, nous devons refuser des admissions.*

Depuis les quatre-vingts années qu'il existe, l'Institut a toujours accueilli des enfants aveugles de toutes les parties de la Suisse. Actuellement, nous élevons des ressortissants des cantons de Berne, Bâle, Soleure, Argovie, Zurich, Lucerne, Thurgovie, Tessin, Genève. Les subsides nous sont presque exclusivement fournis par les Bernois et jamais, jusqu'à présent, nous n'avions étendu notre propagande. Nous croyons pouvoir nous adresser maintenant à un public plus nombreux, et nous avons confiance de ne pas le faire en vain.

Nous apprécions avec reconnaissance les avantages incontestables que le château de Kœniz a eus et a encore pour nous. C'est une maison familiale, confortable, située dans une belle contrée boisée, à l'air toni-

que. Mais vu la place si restreinte, bien des pièces ne remplissent pas les conditions voulues.

Notre ambition serait donc d'édifier un nouveau bâtiment tout à côté de l'ancien. Une commission de construction doit prochainement décider de l'emplacement et des plans.

Combien d'heureux voyants, en parfaite santé, et qui ont eu à leur portée dans nos excellentes écoles tous les bienfaits de l'éducation et de l'instruction, déchoient par leur propre faute et deviennent une lourde et dangereuse charge pour la société!

L'aveugle, cette victime innocente, n'a-t-il pas d'autant plus droit à être traité à l'égal de l'être normal? Son infirmité même, loin de le faire négliger, le désigne à notre sollicitude toute particulière.

(Traduit par *Elsa Haltenhoff,* Genève.)

27. Pour les aveugles.

Parmi les misères humaines,
Les infirmités, les malheurs;
Parmi les angoisses, les peines,
Les adversités, les douleurs,
Ah! quelle place douloureuse
Tient la lugubre cécité,
Ce dur fléau, cette ombre affreuse,
Cette nuit sans sérénité!
Quand l'œil privé de la lumière
Ignore la clarté du jour,
L'âme, ainsi qu'une prisonnière,
Languit captive en son séjour.
Son désir est une souffrance,
Sa voie un sentier rigoureux,
Et son essor vers l'espérance
Flotte en un chaos ténébreux.
Cependant l'aveugle est un être
Qui vibre, qui sent des besoins,
Qu'à l'espérance on fait renaître,
Que l'on redresse avec des soins.
Pourquoi donc sa pensée active
Resterait-elle à sommeiller,
S'étiolant improductive,
Quand d'un souffle on peut l'éveiller?
Et puisqu'on brise toute entrave
Aujourd'hui dans l'humanité,
Et puisqu'on affranchit l'esclave,
Atténuez la cécité.

Le grimpant lierre sur le chêne
Trouve un appui pour s'enlacer ;
Qu'ainsi l'aveugle, tige humaine,
Trouve un soutien pour s'élancer.
Ayez surtout de l'indulgence
Pour son premier tâtonnement ;
Secondez son intelligence,
Appuyez son relèvement.
Pour le soutenir qu'on répande
Des tendresses et des bontés ;
Pour l'aider que le bras s'étende,
Qu'on l'inonde de charités ;
Qu'on le soustraie à la paresse,
Lien qui le force à croupir ;
Qu'on le dispute à la détresse,
A l'isolement, aux soupirs.
Qu'il ait un but dans cette vie,
Qu'il soit honnête et travailleur,
Qu'au mieux le labeur le convie ;
Le travail rend l'être meilleur.
Qu'au métier passant la journée
Il puisse mériter un gain,
Et que, peinant toute l'année,
Il ne manque jamais de pain.
Qu'au temple il mêle l'harmonie
Aux prières de l'encensoir,
Et qu'à l'atelier il manie
L'outil d'où lui viendra l'espoir...

Edgard Guilbeau (aveugle), professeur à l'Institution nationale des jeunes aveugles à Paris, organisateur du Musée Valentin Haüy.